L'ACTUALITÉ MISSIONNAIRE 1

9e ANNÉE, JANVIER-FÉVRIER 1964

Comité de direction: Ch. Périer, F. Schlienger, P. Vittoz.
Rédacteur: F. Schlienger, ch. des Cèdres 5, Lausanne. Tél. (021) 24 24 38.
Administration: ch. des Cèdres 5, Lausanne. Tél. (021) 24 24 38.

SOMMAIRE

CH. PÉGUY	Une flamme impossible à éteindre	3
EUG. REYMOND	23 novembre 1963	4
PH. NARBEL	« Nous sommes ouvriers avec Dieu »	8
A. RICHON	Message de la Conférence des Eglises protestantes romandes	10
A. MEAN	Message des Sociétés de Mission	12
L. NEWBIGIN	« Comme le Père m'a envoyé... »	15
G. ANDRIE	La voix du missionnaire	21
Le Conseil du Département missionnaire		25
Message aux missionnaires		26
Résolutions		27
Courrier du Département missionnaire / Divers		28

Couverture: Le Christ en gloire (Portail peint de la Cathédrale de Lausanne).

Janvier - Février 1964

L'ACTUALITÉ MISSIONNAIRE paraît en janvier, mars, juin, septembre et novembre. Elle est remise gratuitement à quiconque en fait la demande et désire connaître et soutenir l'œuvre missionnaire. Les dons destinés à couvrir les frais d'impression sont cependant reçus avec une vive gratitude. Ils peuvent être versés aux comptes de chèques cantonaux des Missions protestantes indiqués en dernière page.

Nos collaborateurs: EUG. REYMOND, Cèdres 5, Lausanne; PH. NARBEL, Grancy p. Cossonay; A. RICHON, av. Mercier-de-Molin 2, Sierre; A. MÉAN, Grand'Rue 13, Corcelles (NE); L. NEWBIGIN, Genève; G. ANDRIÉ, Montagibert 10, Lausanne; E. KALTENRIEDER, rue Ecole de Céramique 8, Chavannes/Renens.

Nos photos: F. DE JONGH: 1, 2, 8, 9; PRESSE DIFFUSION: 4-7; F. SCHLIENGER: 6, 7; J. MOHR: 17; H. FREYTAG: 21; E. KALTENRIEDER: 24.

Mise en pages et dessins: JACQUES PERRENOUD, graphiste OEV, Lausanne. *Impression-Offset:* IMPRIMERIES RÉUNIES, LAUSANNE.

Editeur: DÉPARTEMENT MISSIONNAIRE DES EGLISES PROTESTANTES DE SUISSE ROMANDE, LAUSANNE 9.

Une flamme impossible à éteindre

J'éclate tellement, dit Dieu, dans ma création.
Sur la face des montagnes et sur la face des plaines.
Dans le pain et dans le vin et dans l'homme qui laboure
et dans l'homme qui sème et dans la moisson et dans la
vendange.
Dans la lumière et dans les ténèbres.
Et dans ce cœur de l'homme, qui est ce qu'il y a de plus
profond dans le monde.
Créé.
Si profond qu'il est impénétrable à tout regard.
Excepté à mon regard. . . . . .
Dans toute naissance et dans toute vie.
Et dans toute mort.
Et dans la vie éternelle qui ne finira point.
Qui vaincra toute mort.
J'éclate tellement dans ma création.
Que pour ne pas me voir vraiment il faudrait
que ces pauvres gens fussent aveugles.

Mais l'espérance, dit Dieu, voilà ce qui m'étonne.
Moi-même.
Ça c'est étonnant.
Que ces pauvres enfants voient comme tout ça se passe
et qu'ils croient que demain ça ira mieux.
Qu'ils voient comme ça se passe aujourd'hui et qu'ils croient
que ça ira mieux demain matin.
Ça c'est étonnant et c'est bien la plus grande merveille
de notre grâce.
Et j'en suis étonné moi-même.
Et il faut que ma grâce soit en effet d'une force incroyable.
Et qu'elle coule d'une source et comme un fleuve inépuisable.

Que ne faut-il pas que ce soit ma grâce et la force
de ma grâce pour que cette petite espérance vacillante
au souffle du péché, tremblante à tous les vents, anxieuse
au moindre souffle,
soit aussi invariable, se tienne aussi fidèle, aussi droite,
aussi pure; et invincible et immortelle,
et impossible à éteindre; que cette petite flamme du sanctuaire.
Qui brûle éternellement dans la lampe fidèle.
Une flamme tremblotante a traversé l'épaisseur des mondes.
Une flamme vacillante a traversé l'épaisseur des temps.
Une flamme anxieuse a traversé l'épaisseur des nuits.
Depuis cette première fois que ma grâce a coulé
pour la création du monde.
Depuis toujours que ma grâce a coulé
pour la conservation du monde.
Depuis cette fois que le sang de mon fils a coulé
pour le salut du monde.
Une flamme impossible à atteindre, impossible à éteindre
au souffle de la mort.

Charles Péguy
(Le porche du mystère de la Deuxième Vertu)

23 novembre 1963...

...Il y a quatre ans que l'étude a commencé, à laquelle ont participé représentants des Eglises et représentants des Sociétés de Mission. Etude en vue d'un renouvellement des structures missionnaires, d'une réelle prise en charge, par toutes les Eglises de Suisse romande, de leur responsabilité apostolique, en un mot, de l'intégration de la Mission dans l'Eglise, comme on devait le faire à la Nouvelle Delhi sur le plan mondial par la fusion du Conseil international des Missions et du Conseil œcuménique des Eglises.

Et maintenant les décisions ont été prises; les Missions, d'une part, ont accepté de renoncer à leur vie propre, ou du moins à leur existence sur le plan de la Suisse romande, en remettant tout ou partie de leurs activités et responsabilités à un organisme nouveau; les huit Eglises protestantes de Suisse romande, d'autre part, ont accepté d'être responsables d'un commun Département missionnaire. Ce Département peut donc naître et se constituer, et son Synode se réunir pour la première fois et entreprendre son travail.

Mais la première démarche ne consiste-t-elle pas à rendre grâce à Dieu de ce qui survient et à prendre les engagements indispensables?

Réunis à la Cathédrale de Lausanne, les membres du Synode, délégués par leur Eglise, et, avec eux, beaucoup d'autres fidèles comprennent qu'ils sont « ouvriers avec Dieu ». Si les Eglises ont pris la décision que rappelle le président de leur Conférence romande, M. *A. Richon*, si les Sociétés de Mission sont heureuses que les Eglises prennent la relève, comme le déclare en leur nom le pasteur *A. Méan*, il est bien vrai qu'on se trouve non seulement à un point d'arrivée, mais aussi, et surtout, au début d'une étape nouvelle.

L'après-midi, à la chapelle de Marterey, les délégués des huit Eglises romandes se réunissent pour la première fois en Synode missionnaire

Ci-contre: *Saint Jean (Portail peint de la Cathédrale de Lausanne)*

Ci-dessous de g. à dr.: *le pasteur A. Méan, l'évêque L. Newbigin, M. A. Richon le pasteur Ph. Narbel*

L'évêque *Lesslie Newbigin*, directeur de la Division des Missions et de l'Evangélisation du Conseil œcuménique des Eglises, le montre excellemment en appelant les Eglises de Suisse romande à une vie missionnaire authentique, où l'on n'a plus une vision géographique de la Mission, mais où l'on sait que la vraie frontière à franchir est entre l'incrédulité et la foi, que le témoignage à rendre dans ce but doit l'être dans nos pays comme sur les chemins du monde, et que l'Eglise de partout, qui ne vit elle-même que les mains tendues dans l'attente du pain de vie, n'a en somme qu'à révéler Celui qui est lui-même le pain de vie et qui veut le donner au monde affamé.

Ci-dessus: *Pour sa première législature, le Synode missionnaire a appelé à sa présidence le pasteur Claude Bridel*

Le Bureau du Synode. De g. à dr.: *le pasteur P. Noir, Jussy, et M. M. Odier, Genève, vice-présidents; Mme L. Schütz, Peseux; les pasteurs C. Bridel, Lausanne, président; M. Bernoulli, Lausanne, et J. Anderfuhren, Corcelles près Payerne, secrétaires. (Manque le pasteur Marcel Jeannet, Bévilard.* Réd.*)*

« Prie et travaille! »

L'après-midi, le Synode entreprend son activité dans la Chapelle de Marterey. Il nomme son Bureau, puis, sous la présidence du pasteur *Claude Bridel*, il entend, discute et approuve le rapport qu'au nom de la Commission de Coopération des Sociétés missionnaires et de la Commission romande de Mission lui présente le pasteur *J. J. Gaillard.* C'est tout le résultat des années de recherches concernant le Département missionnaire, la reprise par celui-ci de l'activité des Sociétés de Mission, les Conventions à signer avec ces Sociétés, comme aussi avec la Mission philafricaine en Angola; et c'est encore la vision de l'immensité de la tâche présente, la prise de conscience de l'attente des Eglises d'Afrique, d'Asie ou d'Océanie. Après quoi, le Synode nomme les membres du Conseil exécutif du Département missionnaire. Il entend un précieux message du missionnaire *Georges Andrié*, associant tous ses collègues en activité à ce qui se passe au pays. Il adresse lui-même un message aux missionnaires qui servent les Eglises lointaines et établissent un lien vivant avec celles de chez nous. Il vote le budget du Département missionnaire pour 1964 et une cible de Fr. 1 935 000.— à atteindre en Suisse romande.

23 novembre 1963:
Actions de grâce et engagement!

On trouvera ci-après plusieurs des messages entendus, ou du moins des extraits de ces messages; on lira également les sept résolutions votées par le Synode. Documents à méditer! L'Eglise de Suisse romande fait un pas décisif. L'évêque Newbigin le disait: Il y aura là peut-être « un modèle et un encouragement pour ceux qui, dans beaucoup d'Eglises en Europe, cherchent à intégrer Eglise et Mission.» A une condition évidemment, c'est qu'au renouvellement de structures s'ajoute, pour lui donner sa vraie signification, un constant renouvellement de la joyeuse obéissance missionnaire, au près et au loin, de l'Eglise du pays et de tous ses fidèles.

Eugène Reymond

Pendant un vote à mains levées

L'évêque Newbigin se prête de bonne grâce aux nombreuses questions que des journalistes lui posent au sujet de la prochaine assemblée plénière, à Mexico, de la Division des Missions et de l'Evangélisation du COE

Le pasteur Eug. Reymond oriente, au Café du Vieux-Lausanne, la presse sur la création du Département missionnaire et la signification, pour la Mission et les Eglises, de ce 23 novembre. Au même moment, dans une salle voisine, la TV diffuse devant des spectateurs atterrés le reportage de l'assassinat commis la veille sur la personne du président J.F. Kennedy...

I Cor. 3 : 9

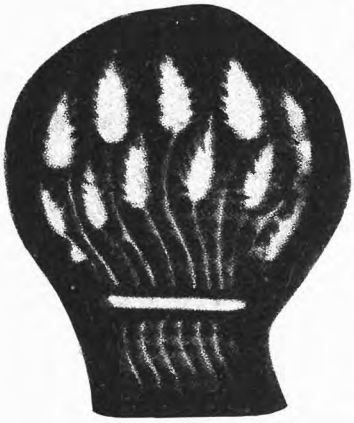
Nous sommes ouvriers avec Dieu

Extraits
de la prédication prononcée
par le Pasteur Philippe Narbel

... Mes frères, membres du premier Synode missionnaire romand, un mandat vous a été confié par vos Eglises. Vous êtes ici ce matin, venus des Eglises évangéliques genevoise, neuchâteloise, bernoise, fribourgeoise, valaisanne et vaudoise, parce que vous avez accepté la responsabilité dont on vous a chargés. Avec les délégués fraternels des Sociétés et des comités des diverses Missions, avec le Conseil qui sera élu aujourd'hui, vous allez porter d'une manière toute particulière le souci de l'œuvre missionnaire de l'Eglise...
Nous sommes ouvriers avec Dieu, cela situe notre vraie condition. Nous ne sommes pas des maîtres, nous ne sommes pas patrons; c'est Satan qui dit aux hommes: « Vous serez comme Dieu ». Non, en vérité, notre place est plus modeste, plus humble, et il faut l'accepter. Ce n'est pas notre œuvre que nous accomplissons: nous sommes appelés à entrer dans l'œuvre du Seigneur et à y être ouvriers avec lui.

Ouvriers avec Dieu dans la prière...

Ouvriers avec Dieu, collaborateurs de Dieu, nous sommes appelés à l'être dans la prière...
Jésus ne s'est pas borné à dire à ses disciples: « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers »; il a fait appel à leur collaboration, il leur a donné cet ordre: « Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson.»
« Dieu attend notre prière » a écrit le professeur Emile Brunner. Il y a bien des choses qu'il ne fera pas avant que la prière ait été prononcée parce qu'il ne veut pas faire progresser son Royaume par-dessus nos têtes, mais avec nous, avec notre collaboration. Notre prière rend possible quelque chose qui ne l'était pas avant...
Ouvriers avec Dieu, vous l'êtes, Dieu vous appelle à l'être toujours davantage, en étant ainsi de fidèles prieurs.



... dans le témoignage et l'offrande

Vous le serez aussi par le climat propice à l'œuvre missionnaire que vous aurez à cœur de créer autour de vous. Dans le temps de la primitive Eglise, on a bien reconnu que Pierre et Jean avaient été avec Jésus; leur fidélité, leur témoignage ont attiré l'attention, ils ont ouvert pour beaucoup d'hommes la voie conduisant au Christ.
C'est vrai dans l'Eglise de tous les temps. Selon la qualité du témoignage que nous rendons par toute notre vie, des hommes sont attirés vers le Christ ou ils s'en détournent. Selon que nous sommes de bons ou de mauvais témoins, il y a un

intérêt, une préoccupation de l'œuvre missionnaire de l'Eglise qui s'intensifient ou qui diminuent au contraire. On sait bien le rayonnement souvent extraordinaire qu'un ami, une amie de la Mission ont eu sur leur famille, sur leur entourage, dans leur village ou leur ville, dans leur Eglise. Dans ce climat favorable des vies se donnent pour le service du Seigneur... des porte-monnaie et des portefeuilles s'ouvrent, un bonheur de donner s'épanouit... pour que d'autres, auprès et au loin, apprennent à leur tour à connaître l'Evangile du Dieu Sauveur en Jésus-Christ...

Dieu écrit droit avec des lettres courbes

Ouvriers avec Dieu, collaborateurs de Dieu ! Mais qui sommes-nous donc pour que Dieu nous confie une telle responsabilité, nous appelle à un tel service?
Comment Dieu pourrait-il se servir de nous, ouvriers malhabiles, maladroits que nous sommes, des ouvriers qui ne sauraient passer avec succès leur examen de maîtrise?
C'est à n'y rien comprendre, mais c'est ainsi. Vous connaissez le proverbe souvent cité: « Dieu écrit droit avec des lettres courbes.»
Si Dieu nous appelle ainsi à être ouvriers avec lui, c'est qu'il n'est pas le maître qui se borne à donner des ordres et qui se tient à distance pour voir quelle obéissance leur sera donnée. Si nous sommes ouvriers avec Dieu, cela signifie que Dieu lui-même est à l'œuvre, que c'est son œuvre qui s'accomplit...
C'est bien pourquoi, mes frères, dans la joie de la solennelle étape que nous vivons aujourd'hui, replacés devant la vocation que le Seigneur nous adresse d'être ouvriers avec lui, nous pouvons aussi communier dans la louange pour redire d'un même cœur, dans la reconnaissance et la confiance: « A celui qui peut, par la puissance qui agit en nous, faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons et pensons, à lui la gloire dans l'Eglise et en Jésus-Christ, de génération en génération, aux siècles des siècles ! » Amen.

Message de la Conférence des Eglises protestantes romandes

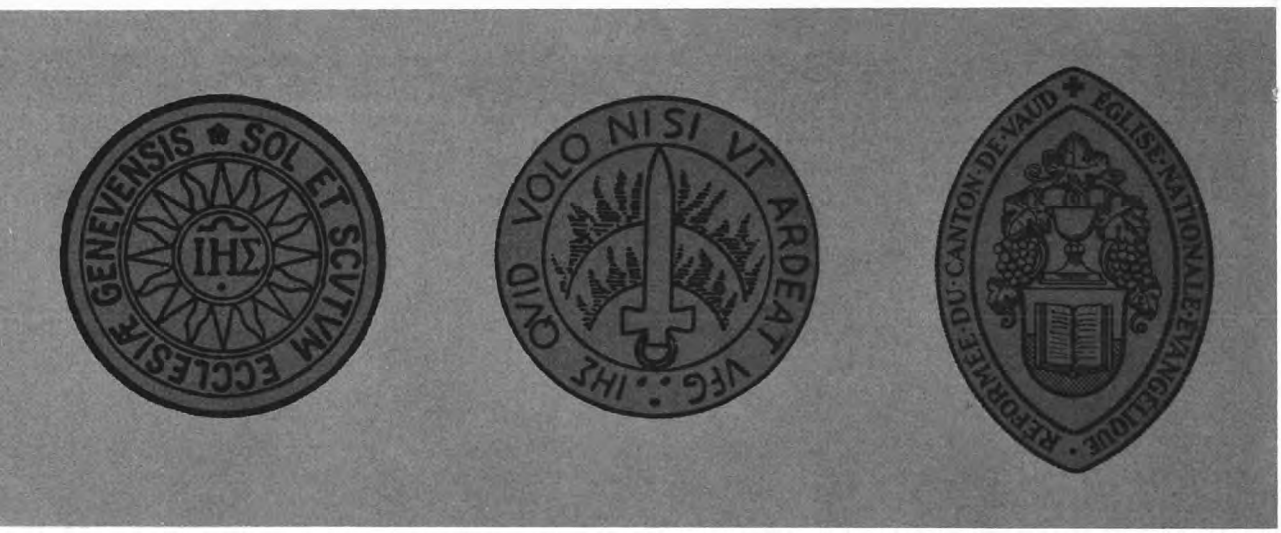
La Conférence des Eglises romandes, réunie à Sierre il y a deux jours à peine *, pour sa séance ordinaire d'automne, est heureuse de pouvoir vous apporter ici, publiquement et pour ainsi dire officiellement, en cette journée qu'on nous permettra bien de qualifier d'historique pour nos Eglises, la confirmation de ce que vous savez sans doute déjà: l'adhésion pleine et entière de toutes nos Eglises à la création de notre Département missionnaire romand, qui sera chose accomplie cet après-midi...

Mais notre déclaration n'aurait pas une grande valeur en soi, si notre message ne vous apportait pas en même temps un appel à la confiance, un encouragement et un mot d'ordre. La création du Département missionnaire des Eglises romandes signifie l'intégration de la Mission, ou des Missions, dans l'Eglise. Cela veut dire que l'effort missionnaire n'est plus l'apanage de particuliers, même s'ils sont déjà nombreux, ni des Sociétés missionnaires qui ont œuvré jusqu'ici, mais bien l'engagement de toute l'Eglise, obéissant aux ordres de son Seigneur.

C'est donc maintenant l'affaire de chaque Eglise en tant que corps constitué, mais c'est aussi l'affaire de chaque paroisse, mieux encore, celle de chaque paroissien.

Et ici nous voulons nous adresser surtout aux laïcs. Sans parler des ministères spécialisés dans l'œuvre missionnaire, comme les médecins et les infirmières, les professeurs et les artisans-missionnaires, nous pensons à tout ce que va impliquer la mise en place et en fonctionnement des rouages prévus par notre nouvelle organisation missionnaire, organes en grande partie anciens et qui ont déjà fait leurs preuves, mais qui doivent maintenant s'étendre et dans tous les milieux: Synodes, commissions d'Eglise, responsables de paroisse, conférenciers, organisateurs d'expositions, collecteurs et collectrices, et nous en passons.

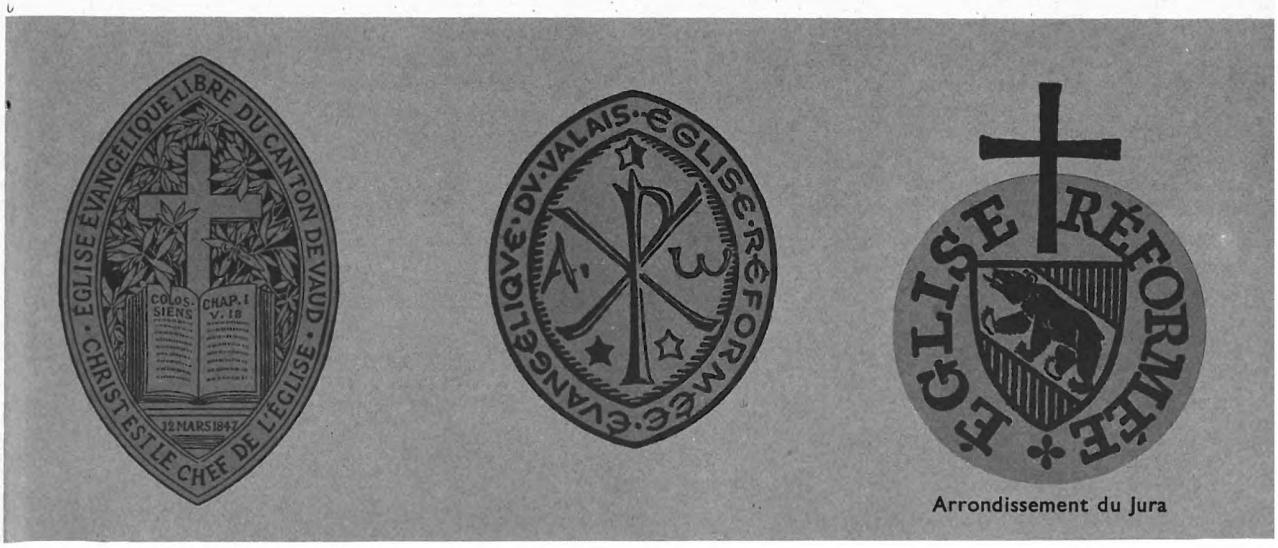
(*) le 21 novembre 1963.



Or, nous devons nous souvenir que la meilleure organisation — et l'Acte constitutif du Département missionnaire romand nous paraît un chef-d'œuvre du genre — ne vaut que par l'application qui en est faite, c'est-à-dire que par ce que des personnes, hommes et femmes, sauront en tirer. Il s'agit donc de faire passer l'esprit qui a inspiré une telle organisation dans la masse de ceux qui en deviennent les sujets.

La tâche peut paraître écrasante. Pourtant elle est d'essence divine et c'est dans notre confiance en Dieu que nous trouverons les moyens de l'accomplir. En effet, comme l'écrit l'apôtre Paul aux Philippiens: « Car c'est Dieu qui produit en vous le vouloir et le faire selon son bon plaisir. » (Phil. 2: 13.) Que chacun de nous, lorsqu'il sera appelé à revêtir une charge, ou une fonction, ou même à accomplir le travail le plus humble, pour la Mission, se sente appelé par Dieu lui-même. Comme Gédéon, le plus petit dans la famille la plus pauvre en Manassé, peut-être se dira-t-il incapable, ou trop faible pour faire ce qui lui est demandé. Mais, par la prière, qu'il demande à Dieu de lui accorder ce qui lui manque. Et qu'il se souvienne surtout de la réponse que Gédéon a reçue et que j'aimerais, en terminant, laisser à chacun de vous comme un mot d'ordre, pour vous-mêmes et pour que vous le transmettiez autour de vous: *Va avec cette force que tu as; je serai avec toi, dit l'Eternel.* (Juges 6: 14-16.)

André Richon
président de la Conférence des Eglises romandes



Message des Sociétés de Mission

C'est une très belle mission qui nous est confiée que de vous apporter le message des Sociétés missionnaires, Mission morave, Mission de Bâle, Mission de Paris, Mission suisse dans l'Afrique du Sud, Mission protestante de Belgique, Action chrétienne en Orient. Toutes à l'œuvre depuis de longues années, issues soit d'Eglises, soit de communautés formées d'hommes et de femmes résolus à tout mettre en action pour que l'ordre du Seigneur: « Allez, instruisez toutes les nations... » soit obéi, elles ont fait preuve d'un esprit de consécration remarquable.
Travaillant dans un monde d'outre-mer en perpétuelle évolution, elles ont réalisé que la situation internationale actuelle exigeait une évolution aussi chez nous. Un peu partout, à un rythme rapide, les « champs missionnaires » d'hier deviennent des Eglises autonomes. Le temps n'est plus de travailler en ordre dispersé; le peuple de nos Eglises ne comprenait plus cette multiplicité d'appels en forces humaines et en fonds de toute nature. Alors le rapprochement a commencé et aujourd'hui, cette longue période de pourparlers trouve son aboutissement dans la création du Département missionnaire.
Nos Sociétés ont accepté avec joie cette nouvelle orientation, suivant en cela le Conseil œcuménique des Eglises, afin de favoriser toujours plus la proclamation de l'Evangile dans le monde. Elles ont mis au point des conventions, elles proclament leur pleine confiance en nos Eglises romandes, elles savent que ces Eglises accompliront leur mission, recourant sans cesse au secours et à l'intervention du Saint-Esprit...

Hier

Pendant toute la première étape missionnaire, celle des lourds chariots à bœufs, des pirogues légères, des lents cargos côtiers, l'Evangile fut proclamé avec une fidélité telle qu'aujourd'hui il est juste d'y rendre hommage. En un temps où nos Eglises pensaient que de telles expéditions ne les concernaient pas directement, les Sociétés missionnaires devaient agir sur deux fronts: convaincre de l'urgence de la Mission les chrétiens de l'Europe, et combattre le paganisme qui s'étendait d'un pôle à l'autre. Lutte sur deux fronts menée avec une volonté et une ténacité auxquelles s'en vont nos pensées d'admiration en ce premier jour du Synode missionnaire de notre pays...

Aujourd'hui

Aujourd'hui, avec une foi sans hésitation, avec une confiance absolue, avec une conviction que c'est là une manifestation de la volonté de Dieu, nos Sociétés missionnaires remettent aux Eglises de chez nous le soin, le souci et la passion de continuer l'œuvre entreprise à la gloire de Dieu seul et du Christ Sauveur. Car sur les terres d'outre-mer, des Eglises sont là, qui veulent parler d'Eglise à Eglise. Et c'est aussi leur message que je voudrais que vous entendiez, comme je l'ai entendu, il y a quelques mois, en

Afrique. Mais cet appel vient de partout, d'Océanie, d'Amérique, d'Asie...

Eglises de Suisse, aidez-nous en nous envoyant toujours plus de cadres— ce n'est pas un leit-motiv ressassé par politesse, une phrase répétée par habitude, une manière d'implorer aussi une aide financière ou encore une méthode pour vouloir confier le travail difficile à d'autres. Non, c'est l'appel de ceux qui réalisent l'immensité de la tâche et qui ne voudraient pas que de farouches nationalismes tribals viennent briser et réduire en cendres une espérance de vie et d'amour. Que de fois n'avons-nous pas été émus, ne sachant que répondre lorsque ces Eglises d'outre-mer nous manifestaient leur reconnaissance pour les immenses sacrifices consentis en leur faveur. Et le refrain: «on demandera aux Eglises de Suisse», s'il avait parfois un petit ton mendiant, cachait bien plus souvent un espoir de pouvoir créer une paroisse nouvelle, une école, ou améliorer des conditions de vie déplorables.
Le message des Eglises d'outre-mer, nous n'aurions pas de mal à le découvrir dans les propos des responsables des Synodes de ces Eglises lointaines et si proches des nôtres. Entendez-le à travers ces quelques mots du poème du pasteur Macavi, président du Conseil synodal d'un pays africain:

Ecoutez, écoutez les cris d'allégresse,
Chant plus beau que tous les chants
Qui retentit à cause de l'accomplissement des projets que d'autres ont rêvés.
Héros, géants de la foi, ils ont renversé par la lumière de l'Evangile
muraille après muraille parmi nous,
enfermés dans des ténèbres à faire peur.
Hardi, vas-y, parle d'abondance, parle pour le remercier, comme on remercie quand on accueille.

Cri de reconnaissance et cri d'appel se mêlent pour inviter les Eglises de Suisse à redoubler d'efforts afin d'envoyer de toute urgence les renforts attendus avec une impatience grandissante. Et cela ne fait aucun doute pour eux, nous pouvons le faire encore. Nous ne sommes pas au bout de nos ressources. Tout au loin, perdues dans l'Océan indien, les îles Comores attendent leur premier missionnaire, elles savent qu'il y a un Christ Sauveur, mais personne ne leur en parle, personne ne les instruit. Et dans la grande forêt équatoriale, un chef africain attend que des missionnaires arrivent dans son pays... L'appel des îles lointaines et des terres éloignées des grands carrefours sera-t-il entendu? A nos Eglises romandes d'y répondre.
C'est en elles que nous avons mis notre confiance pour poursuivre la tâche, elles l'accompliront, parce que la force leur sera donnée d'En-Haut. Que Dieu bénisse tout ce qui se fera en son nom. Il n'a pas refusé son Saint-Esprit jusqu'à ce jour, il l'accordera demain à qui le lui demande.

Armand MÉAN
président du Conseil de la Mission Suisse dans l'Afrique du Sud

Comme le père m'a envoyé, je vous envoie

Message de l'évêque Lesslie Newbigin, directeur de la Division des Missions et de l'Evangélisation du COE

Le moment que nous vivons ensemble est plein de signification, aussi bien par lui-même que pour sa valeur exemplaire. Ce que font ici les Eglises de Suisse romande sera un modèle et un encouragement pour ceux qui, dans beaucoup d'Eglises en Europe, cherchent à intégrer Eglise et Mission. Au nom du Conseil œcuménique des Eglises, j'adresse des vœux très fraternels au Synode et à ceux qui seront appelés à composer son Conseil et son Bureau. Puissent-ils être les instruments d'une intégration authentique dans les Eglises qu'ils servent.

Mais quel est donc le sens d'une telle intégration? Il s'agit là de bien davantage, je l'espère, que d'une simple mesure administrative. J'ai lu avec joie le préambule de l'Acte constitutif, document qui est à la base de notre rencontre d'aujourd'hui et j'aimerais vous en rappeler la teneur:

Les Eglises protestantes de Suisse romande,

reconnaissantes aux Sociétés de Mission d'avoir éveillé et entretenu, dans les paroisses, le désir de participer à l'évangélisation du monde, comprennent avec l'ensemble des Eglises rattachées au Conseil œcuménique, qu'en étant l'objet de la grâce du Dieu de Jésus-Christ, elles sont du même coup ses témoins parmi les nations et doivent assumer elles-mêmes leur fonction apostolique dans les pays d'outre-mer;

convaincues que la situation actuelle, dans le monde entier, exige de leur part une obéissance accrue et une plus complète unité d'action,

décident d'instituer un Département missionnaire dont le but est de favoriser la proclamation de l'Evangile de Jésus-Christ au monde entier afin que tous les hommes puissent croire en lui et être sauvés!

Merci aux Sociétés de Mission

Il est juste de commencer par exprimer notre reconnaissance à l'égard des Sociétés missionnaires. Ce sont elles qui, par la grâce de Dieu, ont fait œuvre de pionniers pour redonner à l'Eglise la vision initiale de l'évangélisation du monde. Ce sont elles qui ont osé prendre au sérieux la promesse et l'ordre de notre Seigneur, qu'on lisait bien dans les sanctuaires depuis des siècles, mais qui demeuraient en fait lettre morte. Ce sont elles qui ont enseigné aux fidèles à prier pour l'œuvre missionnaire, à donner leur argent, à envoyer leurs fils et leurs filles annoncer au loin l'Evangile. Oui, il est bon de commencer par dire notre gratitude.

Je suis heureux aussi que ce Département choisisse de définir son but dans les termes mêmes de la Constitution de la Division des Missions et de l'Evangélisation du Conseil œcuménique des Eglises: « Favoriser la proclamation de l'Evangile de Jésus-Christ au monde entier afin que tous les hommes puissent croire en lui et être sauvés.» L'intégration exige des Eglises qu'elles acceptent honnêtement ce but comme le leur. Chaque paroissien doit comprendre qu'il est personnellement engagé dans la réalisation de ce but-là.

Page ci-contre: *Crucifixion burgonde. Art barbare de l'époque carolingienne*

Un langage dépassé

Il nous est plus difficile qu'à nos pères d'admettre cette notion. Pour eux, « les païens » étaient des étrangers très lointains, vivant en dehors du monde civilisé. On les imaginait sans peine comme des êtres perdus, promis à l'enfer à moins que quelqu'un ne vole à leur secours et ne les amène en sécurité jusqu'à la cité de Dieu. Aujourd'hui, « les païens » sont parmi nous. Ils ne sont plus hors de vue. Dans une ville comme Genève, ils représentent une large partie de la communauté internationale. On ne peut plus penser à eux comme à des gens voués à la destruction. Ils sont nos voisins et le vieux langage missionnaire n'est plus utilisable aujourd'hui.

Ce dont le monde a besoin

Il est naturel que, dans la situation actuelle, nous nous préoccupions de partager notre pain avec ces voisins. A mesure que les distances s'évanouissent, nous nous découvrons être des riches vivant au milieu d'affamés. Quand on prend le Nouveau Testament au sérieux, il faut partager son pain avec les affamés. Ce devoir est si évident, si urgent qu'il semble parfois devoir précéder toute prédication de l'Evangile. Remplissons d'abord notre devoir et partageons ce que nous avons avec les autres. Quand ce sera fait, alors nous pourrons prêcher. Cette attitude semble-t-elle raisonnable?

C'est ici qu'il faut être très prudent. Il est vrai qu'il nous est demandé de partager notre pain. Mais nous devons faire bien davantage. Il faut que nous soyons prêts à nous donner nous-mêmes, ce qui est plus coûteux. Quand nous entreprenons de nous donner nous-mêmes, nous en arrivons bien vite au bout de nos ressources. Placés à côté de nos frères dans les tourments et les angoisses du monde, nous découvrons très tôt que nous n'avons pas en nous-mêmes de réponses à leur apporter. Nous ne pouvons que leur parler de Jésus.

Arrivés là, nous cessons enfin d'être des bienfaiteurs. Nous ne sommes plus l'homme riche distribuant des miettes aux pauvres, Nous sommes, comme l'a dit D. T. Niles, semblables à un mendiant qui dit à d'autres mendiants où on peut trouver du pain.

C'est de cette sorte de service-là qu'on a besoin en ce moment. C'est là, dans les meilleurs cas,

ce que le mouvement missionnaire a voulu faire. Il a demandé à des hommes et à des femmes de donner toute leur vie — pas seulement quelques années — à d'autres et d'appartenir à ces autres êtres jusqu'à devenir comme des étrangers parmi les leurs. Ce n'est que par ce don de toute la vie que l'Evangile est transmis à ceux qu'il n'avait pas encore atteints. Nous autres Occidentaux, nous avons beaucoup de richesses et de connaissances techniques à donner aux autres. Le faire n'est que notre devoir. Mais certains désirs humains profonds ne sont pas comblés par une aide technique. Les hommes ont besoin d'une foi qui donne tout son sens à leur vie; d'une espérance qui rende supportable les soucis quotidiens; et d'un amour plus fort que toutes les haines humaines. Ils ont besoin d'une sagesse qui dépasse l'entendement et l'expérience humaine; ils ont besoin du Christ qui est la sagesse de Dieu, la puissance de Dieu et l'amour de Dieu en action. Tous les hommes ont besoin du Christ bien plus que de pain. Nous savons combien c'est vrai pour nous. Pourquoi n'en tiendrions-nous pas compte pour les autres?

Le nécessaire don de soi

Nous pouvons offrir nos biens et notre aide technique tout en restant, au fond, indifférents. Mais si nous voulions répondre aux besoins essentiels des hommes, nous le ferions en partageant le Christ avec eux et cela, nous ne pouvons le faire qu'en nous donnant nous-mêmes. Dans ce don-là, il n'y a plus place pour la moindre supériorité. Quand j'étais missionnaire en Inde, je disposais de certaines choses à offrir, grâce aux avantages économiques et techniques de mes compatriotes. Si je n'avais rien possédé d'autre que cela, j'aurais toujours été séparé de mes amis indiens par l'horrible fossé qui éloigne celui qui donne de celui qui reçoit. Mais je poursuivais d'autres buts en Inde. J'y étais présent comme un ministre de l'Evangile, et ce ministère vous conduit à recevoir aussi bien qu'à donner. J'ai appris bien plus que je n'ai enseigné: j'ai appris dans les rangs de l'Eglise de l'Inde, et avec mes amis indiens, ce que signifient, dans ce pays, la puissance et la sagesse de Dieu.

De passage en Afrique, où j'ai eu des entretiens avec des chrétiens de plus de vingt pays, j'ai été constamment interrogé sur le point suivant: « Pourquoi ne nous envoyez-vous pas des missionnaires qui vivent et souffrent avec nous, qui meurent ici et confient leurs dépouilles à notre sol, mêlées aux nôtres? Pourquoi tous ces jeunes gens qui arrivent, nous serrent la main et s'en vont? »

Cette réflexion peut paraître dure, mais elle est suscitée par un sentiment authentique. Annoncer l'Evangile est l'affaire de ceux qui sont prêts à donner plus qu'ils ne possèdent, qui veulent se donner eux-mêmes. Il s'agit en quelque sorte d'un prolongement de l'incarnation qui a Jésus-Christ pour autorité et pour modèle: « Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie.» La mission de l'Eglise jusqu'aux extrémités de la terre est le secret de la vie véritable. En procédant à l'intégration, vous reconnaissez la Mission comme le vrai secret et le privilège de votre vie d'Eglises.

L'Eglise missionnaire

Si ce que je viens de dire est vrai, il faut aller plus loin. Nous reconnaîtrons qu'une Eglise est engagée dans sa tâche missionnaire sur le plan mondial à la manière dont elle remplit cette tâche missionnaire autour d'elle, dans son voisinage immédiat. Une cause de faiblesse des Missions de notre temps est le fait que celles-ci ont trop souvent agi en fonction d'une image des « païens », dont on entendait parler, mais qui étaient hors de vue; en fonction de l'image de peuplades infiniment distantes dont on connaissait seulement ce que les rapports des missionnaires faisaient entrevoir. Il était dès lors possible d'éprouver pour les Missions outre-mer un enthousiasme qui n'embrassait en rien les voisins du quartier. Désormais, je l'ai rappelé, « les païens » ne sont plus lointains. Nous sommes mêlés les uns aux autres. Il faut en arriver à considérer que la mission de l'Eglise est toujours la même, qu'il s'agisse d'atteindre les habitants de sa

propre ville ou les populations des extrémités de la terre. Partager le Christ avec tous les hommes doit être l'expérience familière de la vie paroissiale et non pas le privilège des Missions à l'étranger.

En fait, nous le savons bien, une paroisse chrétienne est souvent l'opposé d'une communauté missionnaire. Nous sous-estimons l'importance du fait que les formes de notre vie ecclésiastique en Europe se sont dessinées à une époque où le christianisme était en position de repli et non pas d'expansion. La chrétienté occidentale, telle que nous la connaissons, s'est constituée au moment où, en Europe, la puissance de l'Islam exerçait sur elle une forte pression. Nous avons hérité nos structures paroissiales de cette époque et la Réforme n'a jamais brisé ce moule. Nos communautés sont davantage des institutions qui invitent les fidèles à venir chez elles que des expéditions préoccupées d'aller au-dehors. Nous continuons à envisager la Mission et l'Eglise comme deux choses séparées. Il faudra une transformation très profonde de la vie des Eglises pour qu'elles deviennent d'authentiques communautés missionnaires, se portant toujours en avant vers ceux qui ne connaissent pas encore leur Sauveur.

La transformation qui s'impose

Mais cette transformation représente certainement la haute signification de l'acte qui s'accomplit aujourd'hui. Nous ne cherchons pas ici une amélioration d'ordre administratif ou bureaucratique. Si l'Eglise veut vraiment assumer sa responsabilité apostolique auprès de tous les hommes, y compris la responsabilité qui était jusqu'ici celle des Sociétés missionnaires, il lui faudra, pour y parvenir, davantage que la création d'un nouveau département administratif. Il faudra une transformation radicale de la vie de l'Eglise elle-même de manière que chaque paroisse devienne manifestement une communauté apostolique — la communauté de ceux qui sont envoyés, de ceux qui sont en mouvement, en route vers le monde. C'est dans de telles communautés missionnaires que naîtra la vocation de ces hommes et de ces femmes qui seront les vrais missionnaires auprès des nations. Reconnaissons-le ici, nous qui sommes partis des Eglises occidentales pour aller en mission en Asie et en Afrique, nous n'avons souvent pas aidé

les jeunes Eglises à être missionnaires à leur tour, mais nous avons plutôt contribué à créer sur ces autres continents des paroisses qui sont des institutions statiques, les trop fidèles répliques de celles de nos propres pays. Si nous devons envoyer dans le monde entier des hommes et des femmes qui soient capables d'aider les jeunes Eglises à partager les richesses du Christ avec leurs compatriotes, il faut que nos propres Eglises soient des communautés missionnaires où puissent naître des vocations missionnaires.

L'apostolat et l'évangélisation ne sont pas des conquêtes, mais des témoignages de vie; des prédications par l'attitude, des exemples de dévouement, et non des techniques de conversion.

H. Duméry

La vraie perspective

Mais la réciproque est vraie. Il est vrai que la mission locale est le test de l'authenticité de notre mission auprès des nations; il est vrai aussi que la mission mondiale apporte le correctif nécessaire aux déformations dont peut souffrir une mission locale. Le Christ que nous voulons annoncer à tous les hommes n'est jamais seulement « mon Sauveur », ni même « notre Sauveur »; il est toujours le Sauveur du monde, de tous les hommes, Juifs et Grecs, communistes et capitalistes, Blancs et Noirs, conservateurs et radicaux. La Mission mondiale peut nous libérer d'une certaine domestication idolâtre de l'Evangile. On peut voir un des effets désastreux de la traditionnelle séparation entre Mission à l'étranger et Mission de l'Eglise sur le plan local dans le fait que cette erreur de perspective n'a pas été corrigée. Quand des chrétiens d'Asie et d'Afrique se sont rendus en Europe par les soins de Sociétés missionnaires, on leur a généralement demandé de faire des conférences dans les paroisses pour y parler du travail de leur Eglise et on ne les a pas priés, en général, d'exercer un ministère de missionnaire auprès de nos peuples, d'annoncer l'Evangile aux païens de nos pays, de faire partager leur expérience des richesses du Christ. Et pourtant, bien des signes montrent qu'un homme d'Eglise asiatique ou africain arrive souvent à atteindre un païen européen ou américain de façon plus efficace qu'un natif de ces continents. Si nous admettons, comme les Eglises de Suisse romande le font, que la fonction apostolique est celle de l'Eglise, cela ne signifiera-t-il pas que nous envisagerons notre propre tâche ici, en Suisse, dans la perspective de l'entreprise missionnaire mondiale et que nous requerrons l'aide de chrétiens d'autres pays, de même que nous espérons envoyer nos fils et nos filles à l'aide des Eglises d'Asie et d'Afrique?

Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni

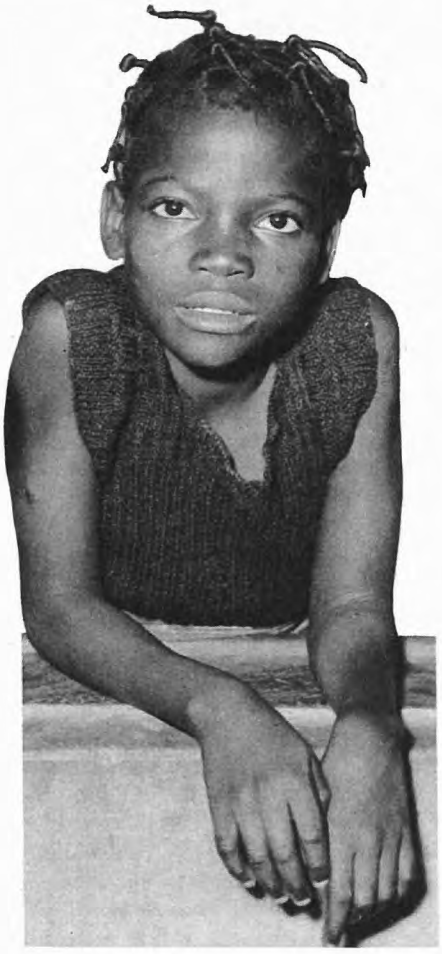
Vous avez probablement entendu parler de la coutume que l'évêque Azariah a instaurée dans son diocèse d'Inde du Sud, composé surtout de villageois convertis du paganisme:

Au moment de leur baptême ou de leur confirmation, il demandait à chacun de se lever, de se placer la main sur la tête et de dire: « Malheur à moi si je n'évangélise ». C'est là le geste que font aujourd'hui les Eglises de Suisse romande. Dans les termes du préambule, vous confessez « qu'en étant l'objet de la grâce du Dieu de Jésus-Christ, vous êtes du même coup ses témoins parmi les nations ». Si tout ceci est vraiment compris dans toutes les paroisses de Suisse romande, par les milliers d'hommes et de femmes suisses qui se rendent chaque année à l'étranger au service de leur gouvernement pour des raisons commerciales ou économiques; compris dans chaque village et dans chaque cité, alors on peut parler aujourd'hui d'une vraie intégration de l'Eglise et de la Mission.

« Comme le Père m'a envoyé, je vous envoie ». C'est dans un même souffle que l'Eglise a été créée et qu'elle a reçu sa mission. Ces deux réalités sont inséparables. Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni.

L. N.

La voix du missionnaire



Monsieur le Président,

Mesdames et Messieurs les membres
du Synode missionnaire,

En tant que missionnaire, je voudrais tout d'abord exprimer ma reconnaissance à Dieu pour toutes celles et tous ceux qui ont œuvré jusqu'à aujourd'hui, appuyés sur des structures désormais caduques. Je pense aux nombreux amis des Missions, aux groupes missionnaires, à tous les responsables des Sociétés de Mission, ancienne manière, membres des assemblées et Conseils directeurs, parfois mandatés par des Eglises, d'autres fois simplement soutenus par de petites cellules de gens convaincus.

Merci !

Merci à tous ces « supporters » des Missions, qui parfois se virent attribuer un peu rapidement l'étiquette de piétistes, auxquels il arrivait de déranger ou d'agacer des cercles plus officiels, par la persévérance avec laquelle ils défendaient et soutenaient « leur cause ». Merci! car sans eux, comment aurions-nous pu travailler jusqu'à maintenant?

Or, on ne construit pas sur le vide. Aussi, aujourd'hui, nous avons la certitude qu'ils ne passent pas la main, pas plus qu'ils ne devraient s'effacer devant de nouvelles institutions. Non! ce sont eux qui ont semé et planté. Et maintenant, ils voient la fleur s'éclore. Après une longue et discrète maturation, le fruit savoureux est là: *nous marchons ensemble !*

Reconnaissance à Dieu pour ceux qui, membres de ces groupes ou responsables de Sociétés de Mission, n'ont pourtant cessé de travailler pour que la relation Eglise-Mission ne soit plus assurée avant tout par leur commune et individuelle appartenance à l'une comme à l'autre, mais pour que nos Eglises, en tant que telles, remplissent vraiment leur ministère missionnaire.

Reconnaissance à Dieu pour ceux qui, souvent sans avoir été missionnaires, ont lutté, avec quelle clairvoyance et quel sens de l'Eglise, afin que la journée d'aujourd'hui ait lieu. Ceci nous est une garantie très précieuse de l'authenticité de l'événement que nous vivons. Car enfin, ce ne sont pas seulement des anciens missionnaires — gagnés par nature à cette cause — mais aussi des hommes d'ici, de nos Eglises, qui ont ouvert des portes et regroupé des forces. Si donc, des autorités ecclésiastiques et des pasteurs de chez nous, en tant que tels, parce qu'ils voulaient, de cette manière, être fidèles à leur ministère dans ce pays — et sans que ce soit un à-côté — si donc de tels hommes ont voulu et su redonner à nos Eglises cette dimension essentielle de leur ministère apostolique, n'est-ce pas pour nous missionnaires un gage certain que nous marchons ensemble et que nous vous appartenons désormais, comme, d'autre part, vous êtes associés maintenant à notre travail?

Joyeux étonnement...

Et à travers la reconnaissance qui va à nos Eglises d'avoir fait ce pas, transparaît un joyeux étonnement à constater que nous sommes, nous missionnaires, parmi vos tout premiers ouvriers communs. Désormais, que je sois appelé dans une paroisse nationale ou une Eglise libre de ce canton, à Neuchâtel ou à Genève ou dans d'autres communautés romandes, mon état de missionnaire ne signifiera plus mon étrangeté. Je ne suis plus cet être « cordialement invité » de-ci et de-là, parce que toujours « en visite » et précisément pas assez « chez lui »... Non! je n'ai plus besoin de passeport, car ouvrant vos frontières en créant une « communauté » des Eglises romandes en matière de Mission, je deviens vôtre, partout où vous êtes et qui que vous soyez...

Parce que nous travaillons désormais ensemble, parce que vous voulez assumer pleinement la responsabilité du service missionnaire, nous trouvons notre vrai milieu et notre vraie identité: ouvriers de nos Eglises, à part entière, selon l'expression consacrée. Dès lors, nous sommes responsables les uns des autres, et surtout, nous sommes responsables *ensemble* devant le Seigneur de l'annonce de son royaume.

Evidemment qu'il faut que cela devienne toujours plus une réalité dans la vie et non seulement dans des statuts. Mais la porte est bien ouverte et c'est cela qui fonde notre joie et notre espoir.

Voilà donc ce qu'est pour nous le fruit précieux de l'unité et de la découverte qu'ensemble nous avons faite, au cours de ces dernières années, des dimensions de la foi et de nos Eglises.

De notre part, il s'agira que nous redoublions d'efforts, afin de reprendre réellement contact avec les paroisses lors de nos séjours au pays ou afin d'entretenir ces contacts par une active correspondance. Nous devrons toujours mieux documenter nos informations et préparer les messages que nous sommes appelés à délivrer ici au pays.

Quelques vœux

Permettez-moi de formuler maintenant quelques vœux:

— Que ce nouveau Département missionnaire veille à entretenir des relations étroites et précises avec ses missionnaires! Que veux-je dire par là? Par exemple ceci: autrefois, on comptait autant d'assemblées, de conseils directeurs et de secrétariats qu'il y avait de Sociétés de Mission, ce qui peut-être pouvait favoriser ces contacts personnels et une connaissance détaillée des problèmes. Mais aujourd'hui, en Suisse romande, un seul Synode, un seul Conseil, un seul Secrétariat dirigeront le tout.

C'est un regroupement de forces dont la valeur et l'opportunité sont indispensables, mais il est évident qu'il ne s'agit pas que ce soit au détriment des contacts personnels et d'une connaissance précise des faits et du travail. Nous savons du reste que plusieurs commissions traiteront des affaires relatives à chaque champ. Nous osons donc insister, afin que les individus que nous sommes, continuent à être connus, suivis et reçus comme tels. Ceci est d'autant plus nécessaire que très généralement nous travaillons seuls ou en communauté très restreinte, dans des conditions où les échanges et les possibilités de renouvellement intellectuel et même spirituel sont rares, pour ne pas dire rarissimes. Les amis des Missions étaient aussi les amis des missionnaires. Nous avons besoin qu'il en soit toujours ainsi dans le cadre nouveau qui nous est donné aujourd'hui.

— Et puisque vous regroupez *vos* forces, nous désirons que vous regroupiez *nos* forces missionnaires, en particulier en suscitant toujours plus et davantage de fréquents et profonds échanges entre les missionnaires des divers champs, lors de leur séjour au pays. Le rythme du travail, les longs séjours outre-mer, l'isolement, le caractère parfois hermétique des frontières des pays où nous travaillons, jusqu'à l'adaptation au milieu et la pratique de langues régionales, tout cela peut faire à la longue du missionnaire un ouvrier peu à peu et paradoxalement limité et aux horizons trop fermés, ignorant en particulier les expériences faites sur d'autres champs ou les réflexions qui s'élaborent dans des rencontres œcuméniques, par exemple.

Nous attendons donc du Département missionnaire qu'il nous offre toujours plus d'occasions précises de repenser notre ministère, nos

méthodes et notre orientation. Nous désirons qu'à travers le Département missionnaire, nos Eglises nous ravitaillent. Dans une certaine mesure, il y va de la qualité de notre témoignage. Or, jamais l'occasion ne fut plus favorable, me semble-t-il, pour que nous, missionnaires de ce pays, soyons dorénavant formés, ravitaillés et renouvelés ensemble.

— Enfin, encore un vœu que le regroupement de nos forces autorise certainement. Celui que les efforts d'information, entrepris et soutenus au cours des dernières années avec imagination et compétence, soient intensément poursuivis dans notre pays, sur les problèmes de la Mission dans le temps présent et sur ceux des jeunes Eglises et du Tiers-Monde. Et que ces efforts atteignent les milieux les plus divers, en particulier les cercles d'études, les facultés de théologie et les jeunes. J'allais dire — mais ce serait unilatéral et faux — délivrez-nous des « conférences missionnaires »... avec ou sans projections lumineuses! Non! elles ont leur rôle à jouer dans nos paroisses et nous en sommes les premiers convaincus... sinon toujours convaincants! Mais ce dont il faut nous délivrer, c'est de devoir s'adresser, dans le temps très limité d'un dimanche missionnaire, à un public certes toujours plein de gentillesse et de sollicitude à notre égard, mais encore bien souvent trop peu informé des problèmes élémentaires de la Mission et des pays où nous travaillons pour que puisse s'établir un réel contact.

Récemment, on demanda à un éminent spécialiste de l'information de répondre à la question suivante: « Comment parler de la Mission? » Il répondit entre autres ceci: « L'anecdote — j'ajouterais le pittoresque et l'exotique — sont parfaitement insuffisants. La compréhension est faite d'un sens de la continuité. On pourrait également dire d'un sens du milieu ambiant ou du contexte. » En d'autres mots, les messages et les témoignages des missionnaires, se référant nécessairement à des situations locales et particulières, seront profitables dans la mesure où on acquerrera davantage dans nos Eglises une connaissance du milieu et des conditions dans lesquels nous travaillons...

Qu'en pensent les Eglises de là-bas ?

Je ne suis pas ici le représentant d'une Eglise d'outre-mer. Cependant, je voudrais essayer de répondre à la question que l'on nous a plusieurs fois posée au sujet de la création du Département missionnaire: « Et qu'en pensent les Eglises de là-bas? »

Je ne crois pas que la grande majorité des Eglises nées de notre prédication missionnaire aient jamais pensé que nous étions autre chose que les envoyés directs des Eglises de Suisse. Autrement dit, nous avons tous bénéficié jusqu'à maintenant d'un préjugé favorable, tant il est vrai que bon nombre de chrétiens de là-bas n'imaginèrent ni ne surent réellement qu'il fut un temps, désormais révolu, où nous

Lors du dernier Synode de l'Eglise presbytérienne du Mozambique, six nouveaux pasteurs furent consacrés, dont le fils du missionnaire Emile Kaltenrieder

établissions ici une sérieuse distinction, pour ne pas dire une séparation, entre Eglise et Mission.

Nous sommes, je pense, tous d'avis que cette appréciation ou ce préjugé était très sain. Ce dont il faut se réjouir, c'est que nous adaptions aujourd'hui notre situation à la rectitude de ce préjugé favorable à notre égard. Il faut surtout rendre grâce au Saint-Esprit de nous avoir fait cheminer vers l'intégration de la Mission dans nos Eglises, au moment où précisément de réels dialogues doivent s'établir entre les Eglises africaines et asiatiques et celles de notre pays.

Ce dont les Eglises que nous servons en Afrique ou ailleurs peuvent se réjouir, c'est du regroupement de nos forces. En effet, les nécessités d'entraide à leur égard ne cessent de croître, afin qu'elles puissent mieux remplir leur rôle au sein de leur pays.

L'appel des Eglises d'outre-mer

Mais au fait, ces Eglises d'outre-mer, pour la plupart devenues majeures, demandent-elles encore des missionnaires?... Ne vivons-nous pas ici sur notre lancée, comme si là-bas les besoins d'hier étaient encore ceux d'aujourd'hui? Ah! frères et sœurs, il faut, pour répondre, relire ce que certains responsables autochtones de ces Eglises disent et répètent avec une unanimité impressionnante, bien qu'ils proviennent d'horizons aussi différents que ceux du Pacifique et ceux de l'Afrique noire orientale ou occidentale.

L'un d'entre eux disait récemment: « ... L'argument qui consiste à dire: les jeunes Eglises étant devenues indépendantes n'ont plus besoin de missionnaires, est un refus déguisé d'écouter l'appel que Dieu vous adresse. Toutes les Eglises d'outre-mer ne sont pas encore autonomes, et les Eglises qui le sont ont besoin de vous pour consolider l'œuvre commencée, de vos techniques pour former sur place des ouvriers qualifiés, capables de vous remplacer un jour. C'est là, me semble-t-il, le sens de travail missionnaire dans notre monde d'aujourd'hui. » (*Voie nouvelle*, p. 72. Collection « Présence de la Mission », Société des Missions évangéliques de Paris, Paris 1961.)

Et comment définissent-ils le service que nous avons à exercer là-bas dans le temps présent? Ecoutez-les:

« Dans la vie et l'évolution actuelles de l'Eglise..., le missionnaire n'est plus l'homme à tout faire, mais il devient le spécialiste d'une fonction déterminée, là où l'Eglise est déficiente... Une certaine époque de la Mission est terminée. Une nouvelle époque commence, plus exigeante, parce qu'elle coïncide avec l'évolution sociale et économique des pays qui ont été dépendants jusqu'à présent... » (Id., pp. 70 et 71.)

Dans ce contexte, ils demandent toujours et encore des pasteurs pour former les cadres de l'Eglise, du personnel médical et enseignant

pour permettre à leurs Eglises d'authentifier et d'intensifier leur témoignage, des animateurs de jeunesse, des gens capables de développer tout le secteur de la littérature. Et puisque nous évoquons leur demande en personnel missionnaire, il faut souligner l'insistance avec laquelle ils requièrent des collaborateurs *compétents*: rien n'est trop bon pour les Eglises de ces pays!

L'effort à fournir

Si je voulais caractériser l'effort à fournir actuellement, je dirais qu'il s'agit, dans tous les domaines, de travailler *en profondeur*, afin que ces Eglises et leurs membres parviennent à une très solide prise de conscience de leur témoignage au sein de sociétés nouvelles, dont les caractéristiques sont partout: la rapidité de l'évolution politique, la rapidité de l'évolution économique, la rapidité de l'évolution sociale. Deux coordonnées donc à notre travail: nécessité d'approfondissement — au sein de changements et de bouleversements toujours plus accélérés. Témoignage solidement ancré des Eglises, alors que toutes les anciennes structures s'effondrent! « Nous vous demandons avec insistance — disait un collègue africain — de continuer à former nos jeunes pour qu'ils soient prêts à assumer avec efficacité leurs responsabilités de demain. L'autonomie de l'Eglise ne deviendra une réalité que lorsqu'elle aura des responsables capables, intellectuellement, et spirituellement bien solides. » (Id., p. 63.)

Enfin, il est significatif et émouvant de découvrir que la plupart de ces Eglises sont anxieuses de reprendre maintenant l'évangélisation de leur territoire. Ecoutons cet appel: « Vous savez qu'une Eglise qui n'évangélise pas, meurt! Aidez-nous à réaliser pleinement notre vocation d'Eglise *missionnaire*. » (Id., p. 70.) Je ne pense pas qu'il faille ajouter quoi que ce soit à cet appel, qui mieux que tout autre, exprime la solidarité qui nous lie à ces Eglises-sœurs. Et c'est au Département missionnaire d'être dans notre pays et au nom de nos Eglises l'instrument et le garant de cette solidarité que le Seigneur a fait naître entre ceux qui confessent son nom ici et dans les « îles » lointaines.

Georges ANDRIÉ
pasteur missionnaire au Mozambique

LE CONSEIL DU DÉPARTEMENT MISSIONNAIRE

Eglise nationale du canton de Vaud
M. Gaston Blailé, pasteur, Gland; M. Pierre Blanc, pasteur, Mont-la-Ville; M. Olivier Dubuis, rédacteur du « Semeur vaudois », Lausanne; M. Jean-Jacques Gaillard, pasteur, Lausanne; Mlle Rosette Genton, professeur, Pully; M. Oscar Schwitzguébel, pasteur, Vufflens-la-Ville; Mlle Madeleine Vuilleumier, assistante de paroisse, Lausanne.

Eglise évangélique libre du canton de Vaud
M. Eugène Blauer, architecte, Vevey; M. Charles Bron, pasteur, Aigle; M. Eric Peter, professeur, Morges.

Eglise nationale protestante de Genève
Mlle Lucienne Benoit, Genève; M. Maurice Bräuninger, photograveur, Genève; M. Bernard Legler, pasteur, Genève.

Eglise évangélique libre de Genève
M. Jean-Paul Widmer, directeur, Genève.

Eglise réformée évangélique du canton de Berne (Jura bernois)
M. Jean-Louis Charpié, pasteur, Sonvilier; Mlle Gaby Chautems, directrice de La Colline, Reconvilier; M. Georges Mœschler, pasteur, Bienne.

Eglise réformée évangélique du canton de Neuchâtel
M. Jean-Paul Burger, pasteur, Valangin; M. Eugène Hotz, pasteur, Corcelles; M. Georges Guinand, pasteur, La Chaux-de-Fonds; M. Pierre Indermühle, directeur de l'Ecole mécanique, Neuchâtel.

Eglise réformée du canton de Fribourg
Vacat.

Eglise réformée évangélique du Valais
Vacat.

Südafrika Mission
M. Hans Löw, pasteur, Zurich; M. Hans Spoerri, pasteur, Rüschlikon, ZH; M. René Vuilleumier, pasteur, Berne.

DÉPARTEMENT MISSIONNAIRE
DES ÉGLISES PROTESTANTES
DE SUISSE ROMANDE

Lausanne, le 23 novembre 1963

AUX MISSIONNAIRES

Chers amis, frères et sœurs,

Réunis à Lausanne en séance constitutive du Synode du Département missionnaire des Eglises protestantes de Suisse romande, nous sommes heureux de vous adresser pour la première fois un message d'encouragement et d'affection de la part des huit Eglises que nous représentons.

Nous nous sommes engagés à continuer le travail de la Mission Suisse dans l'Afrique du Sud et à nous associer étroitement à celui de la Mission de Paris, de la Mission de Bâle, de l'Action chrétienne en Orient, de la Mission morave et de la Mission protestante de Belgique. Nous nous sommes ainsi engagés à resserrer les attaches qui nous unissent à vous, et à porter notre part de responsabilité concernant votre soutien spirituel, votre bien-être et la continuité de votre travail.

Nous voulons replacer l'annonce de l'Evangile au centre de la vie des chrétiens de Suisse romande, et affirmer l'unité chrétienne entre ici et outre-mer. Nous alimenterons l'intérêt et l'intercession des chrétiens de Suisse par des messages rendant présents votre vie et votre témoignage.

Nous savons quelques-unes des difficultés que vous rencontrez sur votre chemin, et notre désir est de les porter avec vous. Tout particulièrement en ce temps de mouvements profonds en Afrique, en Orient et en Océanie, nous vous confions au Seigneur de l'Eglise et de l'univers pour qu'il vous accorde foi, courage et humilité à son service.

Le Département missionnaire groupe des Eglises parentes mais diverses. Oecuménique dans sa structure et sa vision, il veut déborder les frontières humaines et se réjouit des horizons que lui offre votre témoignage.

Avec les quelques responsables d'Eglise et chrétiens d'outre-mer que nous pouvons rencontrer, vous formez les seuls liens vivants que nous ayons avec les Eglises issues du labeur des sociétés missionnaires. Nous rendons grâce à Dieu pour la vie de ces Eglises et, à travers vous qui servez Jésus-Christ auprès d'elles, nous saluons ces Eglises et les assurons de la communion fraternelle que le Saint-Esprit crée entre elles et nous.

Que le Seigneur vous accorde sa force.

Au nom du Synode du Département missionnaire :

Le président : Claude Bussé

Le secrétaire : M. Jermanelli

LES SEPT RÉSOLUTIONS VOTÉES PAR LE SYNODE

I

Le Synode missionnaire prend acte avec reconnaissance des décisions par lesquelles les Eglises nationales et libres de Genève et de Vaud, les Eglises réformées de Neuchâtel, du Jura bernois, du Valais et de Fribourg, pour ses paroisses de langue française, ont accepté de porter ensemble la responsabilité du Département missionnaire des Eglises protestantes de Suisse romande.

II

Vu l'approbation unanime des Eglises responsables, le Synode déclare que l'Acte constitutif du Département missionnaire entre en vigueur dès ce jour.
Il renvoie au Conseil du Département missionnaire, pour étude et rapport, les diverses propositions d'amendement, présentées par les Eglises et le Comité provisoire.

III

Le Synode missionnaire valide la liste des délégués des Eglises, telle qu'elle est présentée pour les années 1964-1967.

IV

Le Synode missionnaire exprime sa gratitude aux Sociétés de Mission pour l'œuvre qu'elles ont accomplie, en appelant à l'apostolat des générations de missionnaires et en étant, depuis plus d'un siècle auprès des paroisses de Suisse romande, les premiers artisans et les représentants de l'Eglise universelle.

V

Au nom des Eglises responsables du Département missionnaire, le Synode déclare solennellement accepter l'héritage spirituel de la Mission Suisse dans l'Afrique du Sud et s'engage à participer de tout son pouvoir à l'action apostolique de la Société des Missions évangéliques de Paris, de la Société des Missions évangéliques de Bâle, de l'Association suisse de la Mission morave, de l'Action chrétienne en Orient, de la Mission protestante de Belgique. Il se réjouit de collaborer à l'œuvre de la Mission philafricaine en Angola.

VI

Le Synode ratifie, pour sa part, les Conventions proposées par le Comité provisoire et par les Sociétés missionnaires et donne mandat au Conseil du Département missionnaire de procéder à leur signature.

VII

Le Synode missionnaire rappelle aux fidèles des Eglises de Suisse romande que la Mission de l'Eglise universelle ne doit pas être confondue avec le développement de la civilisation. Elle est, dans notre temps d'émancipation des peuples et de remise en question de toutes les valeurs, le témoignage à Jésus-Christ, sauveur du monde.

Elle s'exerce par un service fraternel et désintéressé et par la recherche du dialogue avec les hommes de toutes nations, races et croyances.

C'est pourquoi le Synode missionnaire fait appel aux jeunes hommes et aux jeunes femmes bien qualifiés des Eglises de Suisse romande pour qu'ils acceptent d'affronter les difficultés et les risques d'un tel service. Il leur demande de se mettre à disposition des Eglises d'outre-mer, en particulier dans leurs grandes écoles, leurs hôpitaux et leurs institutions sociales, aux côtés des 250 missionnaires qui sont déjà à l'œuvre en Algérie, à Dakar, au Ghana, au Togo, au Cameroun, au Nigeria, au Gabon, au Rwanda, en Angola, au Cap, au Lessouto, dans l'Etat libre d'Orange, au Transvaal, au Mozambique, au Zambèze, au Tanganyika, à Madagascar, en Syrie, au Liban, en Inde, au Tibet, à Bornéo, à Java, à Hong-Kong, en Nouvelle Calédonie, à Tahiti, au Labrador.

COURRIER DU DÉPARTEMENT MISSIONNAIRE

Secrétariat: Chemin des Cèdres 5, Lausanne 9; Tél. (021) 24 24 38; Adresse télégraphique: Missionsuisse, Lausanne.

Secrétaires: Rg. Burnier; les pasteurs H. Mercier, Ch. Périer, Eug. Reymond, F. Schlienger, P. Vittoz.

Mouvement du personnel missionnaire

Arrivées

■ 2 novembre 1963: Mlle *Thérèse Borel*, responsable de l'internat de jeunes filles de Mabumbu (Zambèze).

■ 15 novembre 1963: Mlle *Emmy Leemann*, infirmière, de Shiluvane (Transvaal). Après avoir passé plus de trente ans en Afrique, Mlle Leemann prendra sa retraite à Stäfa.

■ 30 novembre 1963: Mlle *Madeleine Fallet*, secrétaire à l'hôpital d'Elim (Transvaal), est rentrée à Dombresson pour son année de congé.

■ 10 décembre 1963: M. et Mme *Georges Zindel-Badel*. M. Zindel a dirigé pendant 4 ans et demi la section automobile à l'Ecole professionnelle de Leloaleng (Lessouto).

■ 13 décembre 1963: Mlle *Claude Donzé*, animatrice de jeunesse à Elim (Transvaal).

■ 8 janvier 1964: M. et Mme *Georges Richard-Cattanéo* et leurs quatre enfants, du Lessouto. M. Richard a été le directeur de l'Imprimerie de Morija.

Départs

■ 28 octobre 1963: Mlle *France Vivien*, pour le Rwanda. Mlle Vivien est licenciée ès lettres de l'Université de Neuchâtel. Elle enseignera à l'Ecole technique pédagogique féminine de Remera.

■ 15 novembre 1963: Mlle *Antoinette Brémond*, pour le Togo, où elle participera, avec Mlle Ruby Lassey, à un ministère parmi la jeunesse féminine.

■ 22 novembre 1963: M. et Mme *Gabriel Sargenti-Reuteler*, pour Tahiti. M. Sargenti s'occupera tout d'abord de la construction des nouveaux bâtiments au centre éducatif de Moria.

■ 27 novembre 1963: M. et Mme *André Stuby-Gretler*, pour Kalimantan, où M. Stuby enseignera la zootechnie à l'Ecole d'agriculture de Tumbang Lahang.

■ 15 décembre 1963: M. et Mme *André Pierrehumbert* et leurs trois enfants, pour Madagascar. M. le pasteur Pierrehumbert reprend son enseignement à l'Ecole pastorale d'Ambatomanga, non sans avoir profité de son séjour en Suisse pour compléter sa formation théologique.

■ 9 janvier 1964, pour le Lessouto: M. et Mme *Albert Brütsch-DuPasquier* et leurs deux enfants. Après avoir été pendant plusieurs années à Morija, M. Brütsch a accepté l'appel de l'Eglise à occuper le poste de missionnaire de district de Likohele.

■ Mlle *Jacqueline Regamey* pour Morija, où elle regagne son poste à l'Ecole normale de jeunes filles.

■ M. le Dr et Mme *Paul Krähenbühl*, qui partent pour la première fois. Après avoir passé, cet automne, quelques semaines à la Maison des Missions à Paris, ils feront encore quelques stages en Afrique du Sud avant de prendre la responsabilité de l'hôpital de Tebellong, actuellement en cours de construction.

■ 11 janvier 1964: Mlle *Marie Borle* regagne pour la septième fois le Zambèze où elle reprendra son poste de secrétaire des écoles pour les activités féminines.

■ Début février 1964: M. et Mme *Pierre Hostettler* et leurs enfants, actuellement en séjour à Londres, partiront pour Elim, où M. Hostettler commencera son activité au côté de M. A. Bertrand, technicien-constructeur.

Candidats

Mlle *M. Kyburz*, infirmière et sage-femme, ainsi que M. et Mme *Pierre Raimond-Barblan*, électricien, sont pour un trimestre au collège de Kingsmead. Ils s'embarqueront pour le Transvaal au début d'avril.

Pour des raisons personnelles, Mlle *Edith Clerc*, infirmière et sage-femme, a renoncé à partir pour l'Afrique du Sud au service de notre Mission.

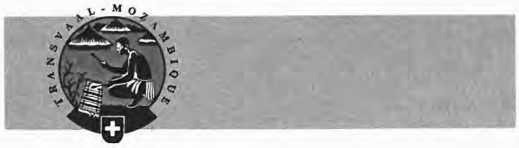
Au moment où nous rédigeons ces lignes, nous apprenons que M. *Martin Hinderling*, ingénieur, s'est vu refuser son visa pour le Mozambique sans que nous en sachions la raison. Une enquête se poursuit à ce sujet.

Nous avons dû renoncer avec regret à la candidature de Mlle *D. Odier*, sage-femme, destinée au Mozambique. Mais nous nous associons aux joies de ses fiançailles et lui présentons tous nos vœux.

Conseil du département missionnaire

Le prof. Eric Peter

Le Conseil du Département missionnaire romand s'est réuni pour la première fois le 13 décembre à Lausanne. Il a appelé à sa présidence le pasteur *E. Peter*, de Morges, professeur à la Faculté de théologie de l'Eglise libre. Il a en outre constitué son bureau de la manière suivante: président, M. E. Peter; membres: MM. *G. Blailé*, pasteur à Gland, *P. Blanc*, pasteur à Mont-la-Ville et membre du Conseil synodal



† Le pasteur
Ernst Rippmann

Quand bien même nous le faisons très tardivement, nous tenons à rappeler ici la mémoire du pasteur *Ernst Rippmann*, décédé le 11 juillet 1963 dans sa 79e année. Pendant plus de trente ans, soit de 1928 à 1960, M. Rippmann a dirigé à Zürich le secrétariat de la MSAS. Un séjour africain en 1933 avait été pour lui l'occasion de riches expériences dont il fit largement profiter, au cours des années, beaucoup de paroisses. Un tel séjour fut également en bénédiction aux chrétiens africains et aux missionnaires. La cause missionnaire doit beaucoup à cet ouvrier à l'imagination extrêmement vive, à l'amitié généreuse et à la piété très profonde.

Nouvelles personnelles

A Lisbonne, M. *Ernest Juillerat* a fait une chute dans son appartement et s'est fracturé une vertèbre. Mme *Théo Schneider*, à Pretoria, a été opérée tout récemment de la vésicule biliaire. Tous nos vœux vont à M. Juillerat et à Mme Schneider, dont nous avons reçu de bonnes nouvelles.

Mozambique

Les conditions du travail missionnaire au Mozambique demeurent très critiques. Lenteur et difficulté d'obtenir des visas, maladie ou autres circonstances non seulement privent l'équipe missionnaire du Littoral d'une augmentation de personnel rendue nécessaire par l'accroissement de la tâche, mais empêchent son renouvellement.

Les plans de la nouvelle école d'*Antioca* ont été officiellement acceptés. Ceux de l'internat des garçons de Chicumbane, comprenant une école industrielle et une section agricole, sont examinés actuellement par les autorités. Mais si ces dernières refusent le visa du personnel nécessaire, la question de l'opportunité des constructions ne pourrait pas ne pas se poser.

(Suite de la page 28)

de l'Eglise nationale vaudoise, *E. Hotz*, pasteur à Corcelles (NE), *J.-P. Widmer*, directeur à Genève; suppléants: MM. *O. Dubuis*, rédacteur, et *J.-J. Gaillard*, pasteur, à Lausanne.

Nouvelles de l'Église presbytérienne

Le nouveau président de l'Eglise presbytérienne du Mozambique est le pasteur *J. Manganhele* que de nombreux lecteurs ont eu l'occasion d'entendre lors de son passage en Suisse en 1961. D'autre part, l'Eglise presbytérienne a perdu, à l'âge de 80 ans, en octobre 1963, l'un de ses vieux serviteurs, le pasteur *Alfredo Moyane*. D'abord instituteur de 1914 à 1925, il étudia la théologie à Elim sous la direction du pasteur P. Fatton de 1925 à 1929, puis exerça le ministère pastoral de 1930 jusqu'à sa retraite en 1961 et même au-delà.

92e Assemblée des délégués
de la Mission suisse dans l'Afrique du Sud
7 novembre 1963

Ouverte par une méditation incisive de M. le professeur Peter, de la Faculté de théologie de l'Eglise libre vaudoise, cette session solennelle prit, dès le début, sa véritable dimension à un juste niveau.

Dans son rapport, le Secrétaire général, le pasteur Eugène Reymond, a d'abord évoqué ce que fut le passé de notre Mission, de sa naissance à nos jours. Il a rendu hommage aux 360 missionnaires suisses qui ont exercé ou exercent encore leur ministère en Afrique au nom de la Mission Suisse. Cet hommage fut également adressé à tous ceux qui, tant en Suisse alémanique qu'en Suisse romande, ont soutenu par leur action, leur témoignage, leurs sacrifices, et leur intercession, le travail de la Mission et permis son développement. Il fut également rappelé brièvement à des auditeurs déjà bien informés, les diverses conséquences que la création du Département missionnaire avait pour la MSAS, et les statuts adéquats furent adoptés à l'unanimité.

Le Secrétaire général fit ensuite un inventaire de nos préoccupations actuelles: circonstances particulières qui freinent la croissance de l'Eglise l'équipement insuffisant dans le domaine du travail social, éducatif et médical, pénurie de personnel, surtout médical. Tout cela peut avoir de graves conséquences pour l'avenir de l'Afrique.

C'est pourquoi la nouvelle organisation missionnaire de l'Eglise de Christ en Suisse romande doit faire de tous les collaborateurs avertis des diverses Missions des militants missionnaires de l'Eglise. Il serait en effet inconcevable qu'au moment où l'Eglise essaie de faire comprendre à ses membres que tous doivent s'engager personnellement dans l'effort apostolique de l'Eglise, les amis de la Mission, qui sont aussi membres de l'Eglise, se sentent déliés de leurs responsabilités.

Plusieurs missionnaires ont exprimé leur reconnaissance de l'intégration de la Mission à l'Eglise et démontré par leur témoignage

personnel combien cet événement venait à son heure, eu égard à l'évolution actuelle du tiers monde.

Disons enfin, qu'en approuvant la création du Département missionnaire des Eglises protestantes de Suisse romande, l'Assemblée des délégués de la MSAS est restée fidèle à l'initiative de l'Eglise évangélique libre du canton de Vaud qui l'a créée.

Elle a également accompli du même coup le vœu exprimé en 1869 par nos pionniers, Creux et Berthoud. Il y a près de 100 ans, ils écrivaient dans leur lettre de candidature adressée au Synode de leur Eglise: *C'est maintenant aux Eglises de marcher dans la voie glorieusement ouverte par les Sociétés de Mission.*

Ci-contre :
M. et Mme Dr. Paul Krähenbühl et leurs enfants destinés au Lessouto.

Ci-dessous :
M. et Mme Gabriel Sargenti-Reuteler, constructeur, partis pour Moria (Tahiti).

POLYNÉSIE FRANÇAISE

A la demande de la Mission de Paris, la Mission de Bâle vient d'envoyer un de ses anciens missionnaires en Chine, le pasteur *Emile Bach*, de Huningue (Alsace), à Tahiti, où se trouvent environ 500 chrétiens d'origine hakka, qui ont commencé à se grouper en Eglise. Celle-ci ayant fort à lutter contre des courants sectaires et syncrétistes, la tâche principale du pasteur Bach consistera à asseoir la vie de cette Eglise sur des bases bibliques solides et à rechercher son intégration à l'Eglise tahitienne née du travail de la Mission de Paris. Ce ministère s'étendra probablement sur une durée d'environ 12 mois.

MADAGASCAR

Les Eglises malgaches préparent leur union. Le comité pour l'Union des Eglises du nord de Madagascar qui comprend des représentants de trois grandes Eglises évangéliques, vient d'organiser une série de rencontres. La base théologique de l'Eglise unie a été acceptée et le programme d'union mis au point. Une liturgie a été rédigée et l'on envisage de créer un séminaire et une faculté de théologie unie.

NAISSANCE

Catherine-Viviane, fille de M. et Mme R. Colin-Burger, le 20 décembre à Douala.

† LE PASTEUR
D. HEINRICH GELZER

Le 29 octobre est décédé à Bâle le pasteur *H. Gelzer*. Entré en 1922 comme professeur de Nouveau Testament à l'Ecole des Missions, il devait par la suite diriger celle-ci pendant plus de vingt ans. Membre du Comité dès 1930, il assuma en outre, de 1939 à 1949, la charge d'inspecteur du champ chinois. En M. Gelzer, la Mission de Bâle perd une personnalité dont la belle intelligence, la grande humilité et la profonde piété laissent un souvenir béni à tous ses élèves, collaborateurs et amis.

JAVA

Mme *Marie-Claire Barth-Frommel*, de Genève, dont le mari enseigne l'Ancien Testament à la Faculté de théologie de Djakarta, a été récemment nommée membre du Conseil de paroisse de Bogor, lieu de son domicile.

M. et Mme André Stuby-Gretler, ingénieur agronome, partis pour Tumbang Lahang (Kalimantan).

USA - MEXICO - HAÏTI

Le pasteur *Pierre Vittoz* a participé à la première Assemblée plénière de la Commission des Missions et de l'Evangélisation du Conseil œcuménique des Eglises, qui s'est tenue à Mexico City du 8 au 20 décembre 1963.
En route pour Mexico, il a visité quelques paroisses moraves des Etats-Unis. A Bethléhem en Pennsylvanie et à Winston-Salem en Caroline du Nord, il a eu l'occasion de rencontrer les responsables de l'Eglise morave américaine forte de quelque 70 000 membres, et de parler devant des auditoires enthousiastes du champ himalayen de la Mission morave. M. Vittoz est en effet le premier missionnaire revenant de l'Himalaya à parler du Ladak et de l'Inde aux Etats-Unis ce qui explique l'intérêt soulevé par ce sujet aussi nouveau qu'actuel dans divers groupes religieux et laïques.
Lors de son voyage de retour M. Vittoz a fait une courte escale à Haïti pour apporter les vœux de Noël des Missions protestantes aux Gais Vagabonds d'Outre-mer.

ALGÉRIE

C'est maintenant la troisième année de la présence en Alger de notre Mission. Après des débuts rendus très difficiles à cause des événements politiques, l'amitié et la confiance que rencontrent nos amis dans le milieu algérien font bien augurer du rayonnement du Centre. Les enfants sont accueillis, apprennent à lire et écrire, à se servir utilement de leurs doigts, et entendent le message de l'Evangile. Plusieurs ont été accueillis en Suisse cet été et y ont subi une bonne influence. Des conférences culturelles sont désormais organisées, présidées tantôt par des chrétiens, tantôt par des musulmans, et permettront une présentation du message chrétien. Une salle de lecture se révèle fort utile et est bien fréquentée.

SIGNE DE VITALITÉ

Dans sa dernière session, le Synode de l'Eglise arabe évangélique de Syrie et du Liban a décidé l'étude d'une activité missionnaire hors de ses limites actuelles.

Mlle Francine Vivien, professeur, partie pour Remera (Rwanda)

RUBENGERA

Le pasteur *Phildius* a provisoirement quitté Kirinda avec sa famille et il habite actuellement à *Rubengera*. Cette mutation a été rendue nécessaire par l'obligation dans laquelle l'Eglise s'est trouvée de transformer les cours d'évangélistes donnés de 3 en 3 semaines, par une école permanente fonctionnant sous la direction constante d'un pasteur responsable.
M. Phildius a donc maintenant la responsabilité de cette école à laquelle collaborent les autres pasteurs de l'Eglise.

LA PRIÈRE DE L'ÉGLISE

Seigneur, toi qui es venu habiter en chair parmi nous en ton fils Jésus-Christ, et qui reçois notre louange et nos supplications, écoute notre prière :

— pour les responsables du Département missionnaire : membres du Synode, du Conseil, des Commissions, les secrétaires. Que tu les animes de ton Esprit ;

— pour les présidents du Synode et du Conseil, le pasteur Claude Bridel et le professeur Eric Peter. Que tu les inspires dans leurs responsabilités ;

— pour les responsables des Eglises et des Missions en relations avec le Département missionnaire, dans le monde entier. Que ces Eglises grandissent et s'affermissent par ta puissance ;

— pour les missionnaires issus de nos Eglises romandes, à l'œuvre au loin. Que notre fidélité soutienne la leur ;

— pour que le Département missionnaire devienne, dans la réalité quotidienne, l'affaire de chaque paroisse, de chaque chrétien. Que le témoignage et l'amour de chacun aient leur retentissement au loin ;

— pour le monde entier, les nations et leurs dirigeants. Que l'Evangile inspire leurs actes et leur volonté :

— pour la venue du Règne de Dieu. Qu'à ton amour réponde notre amour. Amen.

P.P.
LAUSANNE 9

FINANCES

CIBLE 1964	1964	1963
Vaud	**750 000.—**	700 000.—
Neuchâtel	**380 000.—**	375 000.—
Genève	**370 000.—**	260 000.—
Jura bernois	**250 000.—**	230 000.—
Fribourg	**13 000.—**	22 000.—
Valais	**9 000.—**	8 000.—
Divers	**63 000.—**	85 000.—
Effort supplémentaire	**100 000.—**	
	1 935 000.—	1 780 000.—

Les comptes des Missions protestantes n'étant pas encore bouclés au moment où nous rédigeons ces lignes, nous prions nos lecteurs de bien vouloir trouver dans la presse les informations concernant la clôture de l'exercice 1963.
Nous voudrions, cependant, remercier sans plus attendre tous nos donateurs de leur fidélité et de leur générosité, leur dire aussi combien il nous est précieux de savoir que nous pourrons compter sur eux en 1964 également.
Rappelons à ce propos que le Synode missionnaire a voté pour 1964 une cible romande de

Fr. 1 935 000.—

Si ce chiffre est de Fr. 155 000.— supérieur à celui de l'an passé, c'est que les délégués au Synode n'ont pas voulu ignorer les obligations qu'impose à la Mission, outre l'incessante augmentation du coût de la vie, le développement même de son œuvre.

MERCI

Merci au donateur anonyme qui, le 17 décembre, de Vevey, a envoyé Fr. 500.— au Secrétariat.

COMPTES DE CHÈQUES

C. c. p. Missions protestantes :

Genève	I 126 60	Sion	IIc 43 73
Lausanne	II 168 01	Bâle	V 272 10
Neuchâtel	IV 49 82	Berne	III 206 86
Bienne	IVa 30 04	Zurich	VIII 249 29
Fribourg	IIa 62 35		

L'ACTUALITÉ MISSIONNAIRE

Je désire recevoir *L'Actualité missionnaire*

Nom: .....

Prénom: .....

Adresse exacte: .....

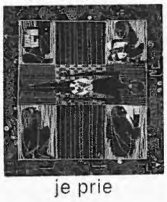
.....

A détacher et à envoyer à l'Administration de *L'Actualité missionnaire*, ch. des Cèdres 5, Lausanne.

PARMI LES LIVRES

Vient de paraître:

sur ma natte



je prie

Sur ma natte — je prie

65 pages sous couverture chromolux avec 5 bois hors texte de G. Lemke. Editions du Soc. Fr. 4.50.

Ces prières prononcées par de jeunes Ghanéens de toutes conditions sociales ont été recueillies par un secrétaire des Unions chrétiennes de Jeunes Gens du Ghana. Elles paraissent ici dans une adaptation française à laquelle M. Edm. Pidoux a su garder la spontanéité et la vigueur des textes originaux. Nul doute que cet élégant petit volume deviendra rapidement le livre de chevet de beaucoup d'entre nous. Un précieux cadeau de confirmation!

URGENT

Le Département missionnaire a grand besoin **de pasteurs, d'enseignants, de médecins, d'infirmières sages-femmes - dont deux infirmières-chefs et deux monitrices - de mécaniciens, de comptables.**

Pour tout renseignement, s'adresser au Secrétariat, chemin des Cèdres 5, Lausanne.

COMMUNICATIONS

VENTES EN FAVEUR DES MISSIONS PROTESTANTES
Genève : 5 et 6 février.
Berne : 3 et 4 mars.

TIMBRES-POSTE

En 1963, la vente des timbres usagés recueillis par nos comptoirs de La Chaux-de-Fonds et de Genève a rapporté aux Missions protestantes plus de

Fr. 36 000.—

Vous nous aiderez à augmenter encore ces recettes en découpant soigneusement vos timbres usagés à environ 1 cm. du bord et en les envoyant aux adresses ci-dessous:
M. *Ph. Labarthe*, rue du Château 4, Genève; M. *F. Landry*, rue du Doubs 63, La Chaux-de-Fonds.
Nous précisons que tous les timbres, même les plus courants, nous sont utiles, et non seulement les émissions spéciales telles que « Pro Juventute ».